Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 70 (1934)

Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 21.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXXe ANNÉE
N° 7

31 MARS
1934

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : A. ROCHAT : *Françoise entre dans la carrière.* — MÉTHODES ET PROCÉDÉS : LOUIS HÆMMERLI : *Chant.* — CARNET DE L'INSTITUTEUR : *A propos de mobilier scolaire.* — INFORMATIONS : *Le XXe cours international de pédagogie Montessori.* — *Les économies dans le domaine de l'instruction publique.* — PARTIE PRATIQUE : R. BERGER : *Les objections à la méthode Rothe.* — *L'électricité (3e leçon).* — JUSTE PITHON : *Leçons de rédaction.* — LES LIVRES.

FRANÇOISE ENTRE DANS LA CARRIÈRE [1]

En somme, ces questions se peuvent grouper comme suit :

1° Les buts de l'école — ses moyens de réalisation ;

2° L'écolier ;

3° Le maître — sa préparation, son activité.

Je ne puis les examiner toutes en détail; il me suffira, je pense, d'en signaler quelques-unes pour expliquer ma perplexité.

1. Est-il vrai que « l'école s'égare... qu'elle perde le nord » ? — Précisons qu'il s'agit bien de l'école primaire, que nous connaissons et servons depuis plus de trente ans. — Je dis : non !

Compte tenu de l'instabilité et du trouble de notre époque, jamais l'Ecole n'a mieux distingué son but, — qui est du reste complexe, — parce que jamais il n'y eut entre les maîtres d'abord, puis entre leurs chefs, les parents des écoliers et eux-mêmes, autant de prises de contact et d'échanges d'idées que de nos jours. Et s'il n'est pas toujours exact que de la discussion jaillisse la lumière, il en résulte cependant un assez grand nombre d'indications pour permettre de s'orienter.

Vous allez dire que, précisément, ce contact direct avec la vie fait perdre le nord; mais cela n'est qu'une apparence, car le but de l'école a été, est et sera toujours la formation de l'individu pour lui permettre son adaptation à la société. Que cela soit plus difficile maintenant qu'autrefois, je le reconnais volontiers ; mais ce n'est pas le fait de l'école elle-même. Du reste, en y regardant de plus près, vous constaterez que, de toutes les institutions, elle est l'une de

[1] Voir *Educateur*, N° 6.

celles dont les buts ont le moins varié ; instruire, éduquer : quoi de nouveau là dedans ?

En revanche, ses moyens d'action ont totalement changé. Voilà pourquoi je m'étonne de cette exclamation d'oncle Rabat-Joie :

2. Votre «Ecole nouvelle» ? Vous me faites rire ! — Pour un peu on rirait aussi ! Car c'est bien par ses moyens d'action que se distingue l'Ecole nouvelle !

Si nous nous reportons au temps déjà lointain où nous étions nous-mêmes écoliers, que de changements ! que d'améliorations ! Nos maîtres, nous les avons aimés et leur mémoire nous est chère ; ils ont fait pour nous ce qu'ils ont pu dans des circonstances souvent difficiles. Mais ce serait une contre-vérité de dire que l'on ne fait pas mieux aujourd'hui. D'abord, l'ambiance a changé : bâtiments, mobilier, matériel se sont perfectionnés ; il en est résulté une plus grande propreté, une meilleure hygiène. Les lois et règlements ont été revus : ce ne serait pas équitable de dire qu'ils n'ont consacré aucun progrès. Les plans d'études ont été adaptés aux conditions générales de notre époque. Mais surtout la préparation des maîtres a été soignée ; on a cherché à les instruire toujours mieux ; on les a dotés de méthodes excellentes... Et comme ils n'ont pas moins de cœur, ni moins de conscience que leurs aînés, ils ont transfiguré l'école, ils l'ont transformée, ils lui ont donné un sang nouveau, une vie plus ardente ; ils en ont fait véritablement une Ecole nouvelle, c'est-à-dire une école meilleure...

. . . . . .

Venons-en maintenant à l'enfant-cobaye, à la pauvre victime des vivisectionnistes : cela existe-t-il, vraiment ? Est-ce que notre école publique le produit ? Ou bien y a-t-il quelque part une école publique qui veuille jouer au «laboratoire de psychanalyse» ? J'en doute fort. En tout cas, je n'en connais aucun cas.

Si l'on entend par ces mots que nous cherchons à pénétrer l'âme des enfants pour les mieux connaître, les aimer et les aider ; si l'on veut dire que les moins bien doués, ceux qui présentent quelque déficit mental ne sont pas abandonnés, mais sont l'objet de la sollicitude constante de leurs maîtres, alors, je dis oui, l'école publique fait cela.

On parle de respect dû à l'enfant ; où est-il plus respecté que dans nos classes ? Vous avouerai-je que ce respect m'a paru parfois excessif et que la discipline, cet autre élément nécessaire à l'éduca-

tion, en pouvait pâtir ? Car c'est une autre erreur des ennemis de l'école nouvelle de croire que les enfants y sont abandonnés à eux-mêmes, à leur paresse, à leurs défauts, à leurs vices ! ...Mais autre est la discipline de gens passifs — uniquement attentifs à « emmagasiner », ce qui a aussi sa valeur — autre est celle de gens actifs, qui conquièrent leur savoir avec un minimum d'aide. « La langue au chaud, les mains au dos ! » tel a été longtemps le critère de la bonne, vraie et saine discipline. Ces temps sont révolus, heureusement. Dans nos classes ne règne pas la terreur ; mais cette joyeuse confiance qui rend agréable le travail et discipline vraiment l'enfant.

Et puis, il y a cette hérésie : la substitution du jeu au travail ! Ceci est encore une trouvaille ! Ce n'est que cela. A notre époque, où la famille n'existe plus guère que légalement, où chacun veut « vivre sa vie » et où les enfants excèdent les parents égoïstes qui courent à leurs plaisirs, l'école continue d'honorer le travail, le bon travail, de l'exiger de ses élèves et d'en proclamer la sainteté. Elle ne prend pas pour autant un air solennel et rébarbatif, parce que le bon travail rend joyeux.

Il y aurait encore pas mal de choses à révéler à notre brave Rabat-Joie, mais je dois me borner.

Aussi bien me reste-t-il encore à parler de ces empoisonneurs publics, les pédagogues et psychologues, tortionnaires de l'enfant et marchands de billevesées. Je ne prétends pas les défendre ; ils sont assez forts pour cela et n'ont que faire de mon secours. Mais je puis dire, n'est-ce pas, qu'ils m'intéressent, que leurs propositions, leurs découvertes, leurs conseils m'ont été souvent utiles ; que si des progrès ont été réalisés dans l'enseignement, nous leur en devons quelques-uns, et puis que nous comptons encore sur eux à l'avenir.

Il se peut que l'un ou l'autre ait commis quelque erreur, qu'il ait cru excellent en pratique ce qui lui donnait théoriquement satisfaction ; ou qu'il ait enfoncé quelque porte ouverte : toutes choses sont possibles. Mais, il faut convenir qu'ils ont été souvent trahis ! Des gens bien intentionnés certes, des enthousiastes — ils sont souvent dangereux — se sont emparés de leurs théories et sans précautions suffisantes les ont appliquées *urbi et orbi*. Les déconvenues n'ont pas tardé — et de là à conclure que la théorie est stérile ou néfaste, il n'y a qu'un pas. Et l'on sait que les gens prompts à l'enthousiasme ne le sont pas moins au découragement.

Puis il y eut parfois des propos imprudents. Aujourd'hui façonne demain comme il fut façonné par tous les jours précédents et ce que demain apporte, pour être différent de ce que hier nous donna, n'est pas forcément mauvais.

Chacun à sa place, certes ; mais soyons collaborateurs : le prix en est le progrès de nos écoles — et il en vaut la peine.

* * *

Je m'aperçois qu'en parlant ainsi je suis décidément du côté de Françoise ; oncle Rabat-Joie qui l'aime tant n'en sera pas fâché et me pardonnera volontiers d'avoir été moins taquin que lui-même.

Ceci dit, je me fais encore un plaisir de recommander la lecture de ce livre à tous nos collègues avec ce regret toutefois qu'il ait pu accréditer dans le public plusieurs erreurs sur l'école nouvelle.

A. Rochat.

MÉTHODES ET PROCÉDÉS

CHANT
JEUX D'IMITATION — IMAGINATION CRÉATRICE

« Ce n'est pas avec des abstractions qu'il est possible d'intéresser les enfants dans cette période de leur vie qui correspond aux premières années d'école. C'est dans la vie même qu'il faut chercher les sources d'intérêt », a dit une aimable éducatrice, Mlle Rampillon, inspectrice départementale de la Seine [1]. Et elle ajoute : « Apprendre à regarder, à écouter, à flairer, à goûter, à imiter, et par conséquent à affiner l'usage de ses sens, devient une nécessité dans l'éducation des jeunes enfants. »

Nous trouvons dans le chant scolaire l'un des domaines où cette éducation méthodique des sens peut s'exercer avec le plus rare bonheur ; les lignes qui suivent tendront à le montrer.

Le chant de la première enfance, celui dont nous possédons dans nos recueils scolaires une littérature abondante, celui que tant de publications ont tiré du folklore populaire, est propre, avant tout, à développer l'imagination créatrice de l'enfant. Les jeux rythmés, les rondes enfantines, les chansons mimées répondent à une nécessité, leur interprétation requérant une intervention des facultés les plus hautes de l'esprit du jeune âge.

Les « marches rythmiques » dont Jaques-Dalcroze a donné d'innombrables modèles offrent une matière riche à souhait, parce que la vue, l'ouïe, le toucher exercés par une succession de petits jeux, de petites expériences personnelles, tantôt libres, tantôt provoquées concourent au développement et à l'éducation des sens.

Quelques exemples :

a) La marche ordinaire réglée par le son du piano ou d'un instrument quelconque éveille, c'est entendu, la sensation de l'ordre, de la régularité. Si cette marche est accélérée, puis ralentie, elle nous donne l'image du train qui se met en marche, qui accélère sa course et qui la ralentit à l'approche

[1] Cf. *L'éducation enfantine* du 20 avril 1932.

d'une station. Et, lorsque au commandement de « hop », les élèves se laissent choir, voilà constituée l'image d'un déraillement.

b) Le jeu que nous appellerons « l'automobile » est susceptible de développer chez les enfants la spontanéité, s'il est convenu que dans le cours d'une marche le commandement de « hop » implique un arrêt subit en face du danger supposé d'être écrasé par « l'auto ».

c) La « cueillette des fraises » nous offre une image très suggestive de la promenade qui s'effectue au bord de la forêt où les « mirettes » s'efforcent de découvrir le fruit succulent qui est ensuite porté à la bouche. Ce jeu, d'une très grande simplicité, fournit, comme tant d'autres, une matière propre à alimenter l'activité des enfants, puisqu'il se tient très près de leurs préoccupations naturelles.

Les *jeux d'imitation* sont une source de joies très grandes pour les enfants ; stimulants précieux, ils provoquent une activité féconde aussi bien dans l'ordre moral que dans l'ordre intellectuel. L'imagination aidant, provoquée parfois par le maître, incitera les élèves à créer de nouveaux jeux ; c'est ainsi qu'à la cueillette des fraises on pourra substituer celle des cerises ou celle des fleurs. Toute l'activité de l'homme nous fournit des sujets infiniment variés : le travail du jardinier, le pêcheur à la ligne, le forgeron frappant le fer, le bûcheron abattant le sapin, tout cela nous a été suggéré par les élèves eux-mêmes.

La très grande variété des jeux proposés semble bien montrer que l'éducation des sens est la base même de l'éducation intellectuelle, car, « ne l'oublions pas, — dit encore Mlle Rampillon, — la curiosité des choses, la perception des sensations, l'harmonisation des actes, des mouvements avec le monde qui l'entoure ne s'éveillent que peu à peu chez le jeune écolier. Le désir qu'il a de connaître le milieu dans lequel il vit se manifeste par étapes ; c'est au maître qu'il appartient de les fixer et de favoriser cette éclosion ».

En parlant des jeux d'imitation, nous n'avons pas la prétention de donner un programme tant soit peu complet ; nous serions heureux — c'est là notre seule ambition — d'avoir suggéré à quelques lecteurs l'idée de parachever cette étude par des recherches personnelles.

L'imagination créatrice des enfants peut se donner libre cours dans l'exécution de la *chanson mimée* ou de la ronde. Un seul exemple encore.

Prenons cette ravissante *Chanson des jardiniers et des jardinières* de Gustave Doret. Il y a dans les quatre couplets qui la composent de quoi constituer une fort jolie mise en scène : les jardiniers qui se lèvent de bon matin s'en vont, la bèche sur l'épaule et l'arrosoir en main ; quelques tours dans la salle, c'est le voyage jusqu'au jardin. (Les élèves n'oublieront pas d'apporter pour la circonstance le matériel nécessaire formé par leurs jouets minuscules, bèches, arrosoirs et râteaux.) Un temps d'arrêt, et l'on simule de retourner la terre et de planter le romarin ; quelques mouvements d'arrière et d'avant, c'est ratisser l'étroit chemin ; et la marche reprend, cependant que les fillettes relèvent le coin de leurs jupes et que les garçons replacent leurs outils sur l'épaule. Simple « schema » naturellement, mais susceptible d'être modifié, adapté et réglé à l'allure du chant.

N'y a-t-il pas dans ce jeu d'imitation un véritable générateur de vie ? Il n'est que d'observer combien dans ce jeu collectif chaque élève y « met du sien », pour se convaincre que l'ennui a fait place à l'intérêt. La remarque

est générale, l'enfant trouve l'expression musicale vraie dès qu'elle est associée à une activité qui lui procure de la joie.

La période au cours de laquelle prédomine l'imagination est bien celle de la vie enfantine ; que l'éducateur en profite. Tout enfant est artiste par son esprit créateur, par la fantaisie de sa parole, par l'accent de son chant. « A l'heure où les programmes scolaires semblent s'obstiner à ne plus laisser de place à l'art [1], toutes les écoles nouvelles s'écrient : « N'enlevez pas l'art aux petits ! L'enfant a besoin de l'art pour vivre ; l'enfant a besoin d'idéal ; ne laissez pas sa petite âme s'engloutir dans la vie mécanique, matérielle, où la sensibilité se meurt ! »

LOUIS HÄMMERLI.

CARNET DE L'INSTITUTEUR

A PROPOS DE MOBILIER SCOLAIRE

Lors de la construction de notre collège, en 1904, on nous a demandé, à mes collègues et à moi, si nous avions quelques désirs à formuler concernant le mobilier de nos classes respectives.

Les modèles pour les tables et le pupitre étant déjà choisis, il ne nous restait pas grand'chose à proposer.

Pour ma part, je suggérai l'idée de placer tout autour des parois, aux trois quarts de la hauteur, des lames de sapin destinées à la suspension des tableaux d'enseignement. Quelques crochets, ou simplement des clous, placés aux bons endroits, permettaient de mettre, et de changer rapidement, les tableaux Deyrolle, ou ceux des champignons, ou encore les planches des *Oiseaux* de Robert, qui constituaient le fonds de notre matériel intuitif.

On évitait de la sorte toute détérioration aux murs en y plantant des clous à tort et à travers, comme on le faisait dans les vieilles salles d'école. Et ce bandeau de sapin, teinté à la térébenthine et verni, coupait heureusement la monotonie des hautes parois blanchies à la chaux.

J'avais également remarqué, dans notre ancienne école, que nous n'avions aucune surface pour afficher momentanément des gravures, des cartes, des avis, etc. Je demandai donc une *planche d'affichage*. Elle fut placée entre deux fenêtres, et face aux bandeaux dont je viens de parler. Elle nous a rendu de précieux services pour présenter, suivant le rythme des leçons, soit des gravures isolées, soit des tableaux d'enseignement composés en collaboration avec les élèves, soit ceux que nous faisions venir du Musée scolaire cantonal.

J'estime que cette *table d'attente* devrait être comprise dans le mobilier de chaque classe. Elle peut être doublée, ou modifiée, au gré de l'architecte, pour s'adapter aux dispositions particulières des locaux.

Ayant reçu plus tard, d'un beau-frère généreux, la collection des *Tableaux d'Histoire suisse* de Jauselin, je dus m'occuper de rechercher le meilleur moyen d'en tirer parti.

Ces feuilles dépassent en hauteur les dimensions de la planche d'affichage. D'autre part, cette collection renferme des séries qui se rapportent à un même sujet, et qui demandent par conséquent à être mises sous les yeux des élèves par groupes plutôt qu'isolément. Je demandai à la municipalité l'autorisation de faire établir un châssis au-dessus de la cimaise du lambris, et tout le long de celle-ci, contre la paroi mitoyenne de nos classes. Ces sortes de parois sont

[1] Mlle G. Martenot dans le *Courrier musical*.

très utiles pour une installation de ce genre, parce qu'elles ne sont coupées par aucune baie de porte ou de fenêtre.

J'avais imaginé un système de châssis à traverses mobiles, pour permettre d'y loger des tableaux et des gravures de dimensions variées. Le menuisier auquel je m'adressai trouva plus simple et plus expéditif de construire un appareil à séparations fixes, composé de huit compartiments parfaitement égaux. Cela convenait à mes tableaux Jauslin, qui pouvaient se glisser à leur place par des coulisseaux, sans nécessiter l'emploi, toujours désagréable, de punaises. Pour ceux que nous composions avec des vues géographiques, qui n'auraient pas pu passer dans l'ouverture supérieure sans dommage pour les gravures, il fallut bien se résoudre à les piquer directement sur les cadres du châssis. Mais nous étions maintenant pourvus de grandes surfaces d'exposition, et c'était tout ce qu'il nous fallait.

INFORMATIONS

LE XXe COURS INTERNATIONAL DE PÉDAGOGIE MONTESSORI

se tiendra à Nice, du 16 juillet au 22 septembre sous le haut patronage de M. le maire de Nice.

La méthode Montessori embrasse l'ensemble de l'éducation depuis la première enfance jusqu'aux portes de l'Université : aussi le Cours de Nice s'adresse-t-il à tous les éducateurs, instituteurs, professeurs, parents, aux jeunes gens et jeunes filles, à tous ceux qui ont à cœur le bien de l'enfant.

Le cours comprendra : des conférences de Mme Montessori et de ses collaborateurs, des exercices pratiques et l'observation dans une classe Montessori.

Lorsque Mme Montessori parlera en italien, une traduction française sera faite.

Le diplôme que les élèves recevront à la fin du cours les autorise à diriger des classes d'enfants, mais non à former des maîtresses.

Il y aura un cours supérieur facultatif pour l'application de la méthode à l'enseignement secondaire.

Vu la courte durée du cours, il est désirable que les élèves lisent d'avance le livre de Mme Montessori *Pédagogie scientifique* (Larousse, Ed.).

Les conférences auront lieu le soir, les exercices le matin, afin de laisser l'après-midi libre pour le repos de vacances, les bains de mer et excursions.

Les parents qui suivent le cours pourront placer leurs enfants de 3 à 7 ans à la classe Montessori, où ils seront reçus gratuitement.

Le prix global donnant droit aux conférences, exercices, usage du matériel et fournitures est de 2000 fr. français pour les nouveaux élèves, et de 700 fr. pour ceux qui possèdent déjà un diplôme Montessori. Pour le cours supérieur, il sera perçu un supplément de 300 fr. Les élèves trouveront au Secrétariat des adresses d'hôtels, pensions, chambres de tous les prix, ainsi que des facilités pour traductions en langues étrangères (les traductions seront à leurs frais, le cours étant donné en français). Seront admis gratuitement les organisateurs de groupes qui annonceront d'avance l'inscription de dix élèves.

Educateurs, parents et jeunes gens, venez passer vos vacances à Nice, venez puiser au Cours Montessori une compréhension plus profonde de l'enfant, une ardeur nouvelle pour l'accomplissement de la tâche qui nous incombe à tous : celle de travailler à la construction d'un avenir meilleur !

Pour tous renseignements, s'adresser à Mlle C. Pontremoli, secrétaire du Cours Montessori, 6, rue Frédéric-Passy, Cours Moulin, Nice.

LES ÉCONOMIES DANS LE DOMAINE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

(Service d'information du Bureau international d'Education.)

Le Bureau international d'Education vient de publier le rapport de l'enquête entreprise, à la demande de son conseil, sur les répercussions des économies budgétaires dans le domaine de l'Instruction publique. [1]

Ce rapport est basé sur les données officielles fournies par les ministères de l'Instruction publique et constitue un document objectif. Il ne cherche pas à préconiser ou à condamner telle ou telle politique scolaire, ni même à établir une hiérarchie des économies. Son but est de dresser un état des faits aussi exact qu'impartial. Les données recueillies sont d'ordre qualificatif et non quantitatif, car le questionnaire adressé aux ministères visait à connaître la nature des économies plutôt que leur montant.

Le volume reproduit les réponses reçues de 31 pays. Cette étude par pays est précédée d'un aperçu général analytique examinant les économies du point de vue des divers postes qu'elles ont affectés. Il permet ainsi de constater que les restrictions les plus fréquentes sont celles qui atteignent le personnel enseignant, les constructions scolaires et l'aménagement des écoles (mobilier, matériel, etc.) ; dans plusieurs pays, aussi, le nombre des écoles et des classes a été réduit, les bourses diminuées ou supprimées, la finance d'inscription de certaines catégories d'écoles augmentée, les services administratifs simplifiés et rationalisés. Moins nombreuses sont les économies qui portent sur les programmes d'enseignement et l'assistance sociale. C'est dire que, bien que le bilan établi par le Bureau ne soit guère réjouissant, les économies ont de façon générale touché le moins possible au développement vital de l'éducation. Il faut remarquer aussi que, dans quelques pays, la crise économique n'a pas eu de répercussions sur l'instruction publique. C'est le cas, par exemple, de l'Espagne, l'Italie et l'Equateur qui ont augmenté le budget de l'éducation. La situation demeure toutefois tragique.

Dans sa réunion du 11 janvier 1934, le Comité exécutif du Bureau international d'Education a pris connaissance du rapport, et, constatant que les économies budgétaires ont rendu en général la situation de l'instruction publique singulièrement grave, il a décidé de renouveler sa déclaration d'avril 1932 dans les termes suivants :

« Le Comité exécutif

» Constate avec regret l'ampleur des économies dans le domaine de l'instruction publique ;

» Renouvelle sa déclaration du 16 avril 1932, en attirant respectueusement, une fois de plus l'attention des gouvernements sur les conséquences graves que risquent d'avoir les économies réalisées dans le domaine de l'éducation, et en insistant pour que l'on cherche sur d'autres terrains qui touchent de moins près au progrès matériel et spirituel du monde les économies à réaliser. »

Le Comité exécutif a décidé en outre d'inscrire ce problème important à l'ordre du jour de la Troisième Conférence internationale de l'Instruction publique, qui se tiendra à Genève, en juillet prochain, à l'occasion de la cinquième réunion du Conseil du Bureau international d'Education.

[1] *Les économies dans le domaine de l'Instruction publique.* 128 pages. 3 fr. Collection de publications du Bureau international d'Education, N° 32.

PARTIE PRATIQUE

LE DESSIN D'ANIMAUX *(fin)* [1]

Les objections à la méthode Rothe.

Comme toutes les nouvelles théories d'enseignement, la méthode Rothe a suscité tout d'abord des critiques et beaucoup d'objections ; c'était inévitable.

On a dit, par exemple : « Ce n'est pas difficile à Rothe d'obtenir de bons résultats, puisque à Vienne, où il professe, ses élèves sont choisis parmi les meilleurs de chaque classe ».

Cela ne signifie pas que sa méthode ne puisse pas s'appliquer aussi à des élèves peu doués. La preuve en est qu'elle *a été expérimentée chez nous tout d'abord dans... les écoles de retardés !* D'après le témoignage du directeur de l'Asile d'Echichens, c'est la méthode qui a donné les meilleurs résultats dans son établissement.

Il y a quelques années, la Société romande en faveur des arriérés a organisé, à Malvilliers (canton de Neuchâtel), des cours pour le corps enseignant : l'un de ces cours était consacré à l'application de la méthode Rothe à l'enseignement des anormaux.

Il est piquant de constater que c'est grâce à l'enseignement des arriérés que la méthode Rothe a pénétré dans les pays de langue française. Cela suffit à prouver l'inanité de l'objection citée plus haut.

On a fait à Rothe une autre objection — et celle-ci nous paraît plus sérieuse : s'il faut consacrer une partie de la leçon de dessin à des explications théoriques, il restera trop peu de temps pour le dessin même.

[1] Voir *Educateur* N° 6.

Nous répondrons qu'il ne faut rien exagérer ; un quart d'heure à vingt minutes suffisent pour toutes les explications nécessaires à un dessin d'animaux d'après la méthode Rothe. Quand il s'agit de faire dessiner des objets en perspective, le maître commence toujours la leçon par des explications sur les lois de la perspective, sur les proportions, etc., *et il ne pense pas que cette théorie soit du temps perdu.* Au contraire, il sait par l'expérience que ces explications font gagner du temps à l'élève, en l'empêchant de « patauger ».

Pourquoi n'en serait-il pas de même dans le dessin d'animaux ? Là aussi, un exposé préalable est du temps gagné, puisqu'il diminue les erreurs et par conséquent dispense le maître des nombreuses corrections à exécuter après coup.

Au surplus, il ne faut pas considérer seulement les deux heures d'école. La méthode Rothe offre aux élèves l'avantage de se débrouiller tout seuls, et de pouvoir dessiner juste sans l'aide du maître, *en dehors de l'école.*

Enfin, il est facile de combiner le dessin avec les sciences naturelles, pour gagner du temps. Le programme de sciences naturelles comporte-t-il l'étude d'un animal, par exemple celle du chamois ? le maître explique les formes et les proportions du chamois *dans la leçon de sciences* et fait dessiner l'animal dans la leçon de dessin qui suit.

Il faut une monographie des animaux en vue du dessin.

La seule objection qui puisse entrer en ligne de compte et que nous signalons d'emblée, si vous ne l'avez pas déjà trouvée, est la suivante :

Pour pratiquer la méthode Rothe, il faut connaître assez bien la zoologie (et la botanique, s'il s'agit des arbres et des fleurs), et la connaître au point de vue spécial de la *morphologie.* Et c'est là que gît la grande difficulté : les renseignements concernant les formes de chaque animal sont assez difficiles à trouver. Rothe n'en a donné que pour un nombre restreint d'animaux. Pour les autres espèces, nous avons consulté les manuels français sans grand succès, car aucun ouvrage de zoologie ne s'occupe d'expliquer les animaux en vue du dessin. Rothe lui-même constate cette difficulté quand il écrit :

« Nos livres d'histoire naturelle ne nous donnent guère d'explications sur la forme des animaux. Leurs descriptions sont si incomplètes qu'on ne pourrait guère se faire une idée de l'animal en question si on ne l'avait pas vu ; à peine peuvent-elles servir à l'enseignement du dessin. C'est à nous à créer une *morphologie* à l'usage des élèves. »

En français, nous avons pourtant trouvé de précieuses indications dans les livres bien connus de Fabre, car Fabre fut un savant pédagogue qui sut dégager d'un fatras d'érudition ce qui intéresse le plus les enfants.

Pour montrer à quelles difficultés on se heurte dans cette recherche de renseignements, nous citerons un exemple :

Vous savez que de tous les cervidés, le renne est le seul qui conserve ses bois *toute l'année* et qui les a *élargis en avant.* Peut-on justifier cette exception ?

Ce n'est qu'après avoir consulté une demi-douzaine d'ouvrages de sciences parlant du renne que nous avons trouvé cette explication assez plausible et qui semble devoir fort intéresser les élèves : les rennes ont les branches antérieures de leurs bois aplaties et conservent ces bois toute l'année parce qu'ils en ont besoin pour écarter la neige et *pour trouver leur nourriture.*

La méthode Rothe exige donc de la part des maîtres une préparation sérieuse qui les rebutera sans doute tant qu'ils n'auront pas un manuel, une collection de monographies rédigées en vue de l'enseignement du dessin. Ces notices pourraient être rédigées une fois pour toutes, de façon qu'un maître puisse y trouver les renseignements nécessaires tout prêts pour la leçon de dessin.

C'est pour permettre l'enseignement du dessin d'animaux selon la nouvelle méthode que nous avons traduit et résumé les monographies déjà composées par Rothe et que nous en avons rédigé d'autres après de longues recherches.

Il ne faut vouloir tout expliquer !

Dans ce genre d'enseignement, il faudra prendre garde de ne donner que des explications *vraiment scientifiques*, et de ne pas tomber dans la fantaisie ou dans les puérilités.

Nous avons entendu dire, par exemple, que si les mouches piquent les animaux, c'est pour le bien des quadrupèdes ! C'est pour éviter qu'ils soient atteints d'insolation en restant trop longtemps immobiles !

Mais alors la mouche tsé-tsé, qui inocule une maladie mortelle à certains quadrupèdes, les pique-t-elle aussi pour les protéger contre l'insolation ?

En règle générale, on ne donnera donc que des explications contrôlées par les savants et qui offrent une base sérieuse.

Dans quelques cas, évidemment, il sera impossible d'expliquer scientifiquement certaines formes animales. Pourquoi, par exemple, les chèvres ont-elles une barbe au menton ? Peut-on la justifier ?

Dans ces cas-là, il vaut mieux signaler la forme aux élèves sans la leur expliquer. N'exagérons rien et n'expliquons que ce qui est explicable.

RICHARD BERGER.

L'ÉLECTRICITÉ : 3e LEÇON [1]

Unités électriques.

Considérons une source ; elle a un certain débit, que je puis mesurer ; de même, dans un circuit électrique, passe une certaine intensité de courant ; plus le courant est intense, plus il échauffe le conducteur ; plus il fait dévier l'aiguille aimantée placée dans son voisinage.

L'intensité se mesure en ampères.

Expériences. — Si l'on dispose d'un rhéostat avec ampèremètre thermique (Pathé-Baby), on montrera facilement comment l'éclat de la lampe varie avec le nombre d'ampères ; on le montrera aussi en faisant passer dans l'ampoule de la lampe de poche le courant de 1, puis de 2, puis de 3 éléments de la pile. Il est également possible de construire presque sans frais un ampèremètre rudimentaire ; prendre une aiguille aimantée, faite au besoin d'un fragment de ressort détrempé, appointi, creusé au milieu d'un coup de pointeau, puis retrempé et aimanté par la pile ou par frottement sur un aimant ; la placer sur un pivot (pointe d'aiguille à coudre) au fond d'une boîte d'écolier ; enrouler sur la boîte quelques spires de fil isolé qui ne cachent pas trop l'aiguille.

Nous avons déjà appris que le « degré électrique » (diff. de potentiel) se

[1] Voir *Educateur* No 5.

mesure en volts, et qu'un courant passe d'autant plus facilement dans un conducteur que le nombre de volts est plus élevé.

Maintenant, attention !

Considérons un appareil quelconque fournissant de l'eau chaude. Ce qui m'intéresse, c'est d'une part la *quantité* d'eau chaude qu'il peut fournir, et d'autre part le *degré* de cette eau ; si notamment je veux utiliser cette eau comme source de chaleur, par exemple pour fondre de la glace, il est clair que 10 l. d'eau à 100° pourront me fournir autant de chaleur que 100 l. d'eau ne s'abaissant que de 10°. La quantité de chaleur, c'est-à-dire d'énergie, libérée par l'eau en un certain temps dépend donc du débit de la source d'eau chaude et de la chute de température.

Il en est de même en électricité.

L'énergie fournie par un courant électrique dépend de l'intensité du courant, de la chute de potentiel et du temps. Elle se mesure en kilowatt-heures.

Un courant de 1 ampère, sous une différence de potentiel de 1 volt, passant pendant 1 heure, fournit 1 watt-heure ; 1000 watt-heures sont un kilowatt-heure, *l'unité pratique* d'énergie électrique.

Cette unité reviendra à chaque instant dans les leçons suivantes ; dans chaque cas, le nombre de watt-heures s'obtiendra en faisant le produit de *nombre d'ampères* par le *nombre de volts* et par le *nombre d'heures*.

Ex. : 3 amp. sous 1000 volts pdt 24 heures = 72 kilowatt-heures ; 0,5 amp. sous 125 volts pdt. ½ h. = 312,5 watt-heures.

Mais le watt-heure correspond à une donnée immédiatement saisissable :

Supposons que, pendant toute une heure, nous élevions à chaque seconde un poids de 1 hg. (plus exactement 1/9,81 kg.) à une hauteur de 1 m. Au bout de l'heure, nous aurons fourni un travail de 1 watt-heure ; nous aurons élevé 360 kg. (plus ex. 366,9 kg.) à 1 m. de hauteur ; si nous avions fourni un travail 1000 fois plus grand, par exemple en continuant pendant 1000 heures (!) nous aurions fourni un travail de 1 kilowatt-heure.

Un kilowatt-heure, fourni à un moteur (supposé parfait), lui permettra d'élever plus de 360 kg., à 1000 m. de hauteur ; cette quantité de travail se vend 50, parfois 30 ou même 10 c. !

Notons en passant que ce même kilowatt-heure, permettra d'alimenter une lampe de 25 watts pendant 40 heures ou de faire bouillir, 8,6 l. d'eau à 0°.

Supposons que nous ayons à transporter de l'eau chaude destinée, par exemple, à fondre de la glace ; nous préférerons transporter 10 l. à 100° que 100 l. à 10°, et le résultat final sera le même ; l'isolation du récipient sera un peu plus difficile, mais le travail, ou, si l'on veut, le coût du transport sera moindre.

De même, pour transporter à longue distance de l'énergie électrique, on choisira un *voltage très élevé* et un *ampérage minime*.

Il m'est possible au moyen de mes 10 l. d'eau à 100°, d'obtenir, par un simple mélange avec de l'eau à 0°. 100 l. d'eau à 10° ; je le ferai si j'y trouve un avantage quelconque ; il se passe en électricité quelque chose d'analogue : certains courants peuvent se transformer aisément en un courant de voltage plus ou moins élevé, et d'ampérage inversement proportionnel.

Exercices. Ils sont innombrables. Tous les appareils électriques peuvent donner lieu à des calculs d'ampérage ou de transformation. Ex. : Combien

d'ampères passent dans un fer à repasser à 110 volts, s'il consomme 400 watts? 400 : 110 = 3,6 amp. Un fer de même consommation (non pas le même fer !) fonctionnant sous 220 volts ne demande que 1,8 amp.

Calculer le nombre de lampes de 50 watts que l'on peut brancher sur un coupe-circuit de 6 amp. Voltage : 125 v. (maximum, 125 × 6 = 750 watts, soit 15 lampes) etc., etc.

Mais les exercices les plus importants, qui se rapportent au coût de l'énergie électrique, interviendront dans les prochaines leçons. G. R.

P.S.— Ces pages étaient déjà rédigées lorsque nous avons reçu un exemplaire du volume Dr *Kaufmann*. Que coûte l'utilisation de l'électricité dans les ménages ? On y trouvera une foule de renseignements et de problèmes pratiques.

LEÇONS DE RÉDACTION

La narration.

Comment enseigner l'emploi des temps du verbe dans la narration ?... Combien de fois maints d'entre nous, en rangeant la pile corrigée des cahiers de rédaction, se sont posé cette embarrassante question ! Loin de moi la prétention d'y répondre d'une façon complète. C'est seulement quelques indications que je donne dans les lignes qui suivent.

L'auteur d'une narration raconte un fait — qui en vaut la peine — d'une façon exacte et aussi intéressante que possible ; il doit captiver le lecteur, en le plaçant dans l'ambiance convenant à l'événement narré, en graduant la suite des faits, pour doser l'émotion jusqu'au dénouement final.

Le cadre d'un événement passé décrit à l'imparfait, son début raconté au passé simple et son dénouement au présent narratif doivent provoquer chez le lecteur l'effet recherché. C'est cette idée principalement que je me propose de développer.

C'est trop compliqué pour des élèves de l'école primaire, m'objectera-t-on ! Ne nous effrayons pas des difficultés et n'en voyons pas plus qu'il n'y en a. On est étonné, je l'ai déjà dit ici, des possibilités de nos écoliers. Une bonne minorité de la classe arrive à écrire de petites narrations bien amenées à leur dénouement. Les autres pourront toujours en rester au présent narratif du commencement à la fin, temps facile à employer et qui, par la légèreté dont il revêt le récit, donne de bons résultats.

L'étude des textes narratifs.

Comme pour la description et le portrait, nous aborderons le genre narration en étudiant de bons textes.

En voici cinq. Dans le premier, les trois temps de la narration — imparfait, passé simple et présent narratif — sont employés. Le deuxième est écrit à l'imparfait ; le troisième au présent narratif. Je transcris le quatrième pour montrer qu'une narration doit éveiller un sentiment chez le lecteur. Le dernier, enfin, d'un genre spécial, est au passé historique.

Imparfait, Passé simple, Présent.

Le hanneton.

C'était le temps des hannetons. Ils m'avaient bien diverti autrefois, mais je commençais à n'y prendre plus de plaisir... Toutefois, pendant que, seul dans ma chambre, je faisais mes devoirs avec un mortel ennui, je ne dédaignais

pas la compagnie de quelqu'un de ces animaux. J'en tenais un sous un verre renversé. L'animal grimpait péniblement les parois, pour retomber bientôt et recommencer sans cesse et sans fin. Quelquefois il retombait sur le dos : c'est, vous le savez, pour un hanneton, un très grand malheur. Avant de lui porter secours, je contemplais sa longanimité à promener lentement ses six bras dans l'espace, dans l'espoir, toujours déçu, de s'accrocher à un corps qui n'y est pas. Le plus souvent, je le tirais d'affaire en lui présentant le bout de ma plume, et c'est ce qui me conduisit à la plus grande, à la plus heureuse découverte. Mon hanneton s'était accroché aux barbes de la plume, et je l'y laissais reprendre ses sens. S'envolerait-il, ou descendrait-il le long de la plume ?

Il se mit à descendre. Quand je le vis qui s'approchait de l'encre, j'eus le pressentiment qu'il allait se passer de grandes choses.

Voici en effet le hanneton qui, parvenu à l'extrémité du bec, trempe sa tarière dans l'encre. Vite un feuillet blanc... La tarière arrive sur le papier, dépose l'encre sur sa trace, et voici d'admirables dessins...

(R. Töppfer : « Nouvelles genevoises. »)

Narration descriptive à l'Imparfait :

Le naturaliste et les oiseaux de mer.

....Accroupi au bout d'une étroite langue de sable, sans souci de la pluie, du vent, des flots qui déferlaient de tous côtés, il avait près de lui une manne d'osier où il puisait. Il jetait à manger à une volée d'oiseaux qui se bousculaient avec de stridentes clameurs. Il y en avait de très gros et de tout petits ; des effrontés et des pusillanimes ; des blancs, des noirs, des roux ; des palmipèdes et des échassiers ; des plongeurs et des coureurs de grève... Ils composaient à l'homme une fantastique auréole. Ils menaient autour d'Etienne la plus discordante des sarabandes. Certains, que la bourrasque faisait chavirer, ressemblaient à des flocons d'écume. Ils se laissaient emporter par elle jusqu'à la hauteur de la maison. Comme des créatures de sabat, ils tournoyaient autour d'Andrée et d'Isabelle. Interdites, pétrifiées, elles apercevaient tout près d'elles, presque à portée de leur main, leur plumage ébouriffé, leurs becs grands ouverts, leurs yeux de feu , leurs noires pattes pendantes. Ils s'égosillaient en cris pareils à des imprécations. Ils semblaient menacer ces intruses. Puis, remplacés par d'autres, ils remontaient d'un brusque coup d'ailes pour participer derechef aux largesses d'Etienne. (Pierre Benoît : *L'Ile verte.*)

Une narration au Présent narratif :

Le hanneton en péril.

Sur une feuille de nénuphar vient de choir le hanneton, cet imbécile.

Il réfléchit une minute, en son île plate, devant l'immensité du marais.

Le voilà tout de même reparti, d'une allure courageuse et décidée. Il traverse la feuille de toute la vitesse de sa bedaine, arrive sur le bord d'en face et tombe à l'eau.

Il s'ébroue, se cramponne frénétiquement à la palette verte et, par un rétablissement héroïque, se hisse sur le radeau.

Affamé de sécurité, il ne perd pas une seconde. Il s'éloigne à toutes jambes de l'élément perfide, arrive à l'autre extrémité de la feuille et retombe à l'eau.

Nouvelle noyade, nouveau rétablissement sur le nénuphar-bouée. Nouvelle course éperdue, nouveau plongeon.

Tout le jour il fera la cabriole, magnifique de bêtise obstinée, jusqu'à ce

qu'un chevesne, intéressé par sa pantomime, le mette brusquement, d'un coup de gueule, en lieu sûr. (G. Barbarin : *Le livre de l'eau.*)

Emouvoir le lecteur :

Bamban

...Deux fois par semaine, le dimanche et le jeudi, il fallait mener les enfants en promenade. Cette promenade était un supplice pour moi. D'habitude, nous allions à la « Prairie », une grande pelouse qui s'étend comme un tapis au pied de la montagne, à une demi-lieue de la ville. Le plus terrible ce n'était pas de surveiller les enfants à la Prairie, c'était de traverser la ville avec ma division, la division des petits. Mes petits n'allaient pas en rang, se tenaient par la main, jacassaient le long de la route et marchaient tout de travers. Une marmaille folle, des cheveux ébouriffés, des mains sales, des culottes en lambeaux ! Je n'osais pas les regarder.

Parmi tous ces diablotins ébouriffés que je promenais deux fois par semaine dans la ville, il y en avait un surtout qui me désespérait par sa laideur et sa mauvaise tenue. Imaginez un horrible petit avorton, si petit que c'en était ridicule ; avec cela disgracieux, sale, mal peigné, mal vêtu, sentant le ruisseau, et, pour que rien ne lui manquât, affreusement bancal. Nous l'avions surnommé Bamban, à cause de sa démarche. Grâce à lui, quand nous sortions, nous avions toujours à nos trousses une nuée de polissons qui faisaient la roue sur nos talons, appelaient Bamban, le montraient au doigt, lui jetaient des peaux de châtaignes.

Un dimanche, un beau dimanche de fête et de grand soleil, il m'arriva pour la promenade dans un état de toilette tel que nous en fûmes tous épouvantés. Vous n'avez jamais rien rêvé de semblable. Des mains noires, des souliers sans cordons, de la boue jusque dans les cheveux, presque plus de culotte. Quand je le vis prendre son rang parmi les autres, paisible et souriant comme si de rien n'était, j'eus un mouvement d'horreur et d'indignation. Je lui criai : « Va-t'en ! » Bamban pensa que je plaisantais et continua de sourire.

Je lui criai de nouveau : « Va-t'en ! » Il me regarda d'un air triste et soumis, l'œil suppliant ! Mais je fus inexorable, et la division s'ébranla, le laissant seul immobile au milieu de la rue.

Je me croyais délivré de lui pour toute la journée, lorsqu'au sortir de la ville des rires et des chuchotements à mon arrière-garde me firent retourner la tête. A quatre ou cinq pas derrière nous, Bamban suivait la promenade gravement. « Doublez le pas ! » dis-je aux deux premiers. Les élèves comprirent qu'il s'agissait de faire une niche au bancal, et la division se mit à filer d'un train d'enfer. De temps en temps on se retournait pour voir si Bamban pouvait suivre, et on riait de l'apercevoir là-bas, bien loin, gros comme le poing, trottant dans la poussière de la route. Cet enragé-là arriva à la Prairie presque en même temps que nous. Seulement il était pâle de fatigue et tirait la jambe à faire pitié.

J'en eus le cœur touché, et honteux de ma cruauté, je l'appelai près de moi doucement. En moi-même je me disais : « Misérable, tu n'as pas honte de le martyriser ainsi ! » Et, plein de larmes intérieures, je me mis à aimer de tout mon cœur ce pauvre déshérité. Bamban s'était assis par terre, à cause de ses jambes qui lui faisaient mal. Je m'assis près de lui. Je lui parlai. Je lui achetai une orange.

A partir de ce jour, Bamban devint mon ami.

(Alph. Daudet : *Le petit Chose.*)

(A suivre.) JUSTE PITHON.

LES LIVRES

LOUISA MUSY : **Un billet de cent francs.** — Editions Spes.

Mlle Musy, l'auteur du *Creux-au-Loup*, nous offre un nouveau volume. Dans des pages très vivantes, elle fait évoluer des personnages auxquels elle sait donner une forte individualité : gens de devoir, mais dont le caractère n'est pas toujours à la hauteur de l'honnêteté, qui vont, se heurtant, se froissant, les uns s'enfermant dans une réserve qui n'est pas sans grandeur, les autres, bavards ou jaloux, généreux ou très bons et qui font à la trame de l'histoire un cadre très humain. Deux figures s'en dégagent, singulièrement attachantes et qui le resteront jusqu'à la fin en sorte que l'intérêt ne faiblira jamais.

Notons que ce volume est illustré de dessins à la plume. La dessinatrice, Mlle M. Chappuis, a su donner à ses compositions des expressions très vivantes.

MICHEL EPUY : **Souvenirs d'un homme de lettres.** — Un vol. in-16. Prix : 3 fr. Aux Editions de l'Imprimerie Vaudoise, Lausanne, et chez tous les libraires.

Modestement, l'auteur du *Nouvel homme*, d'*Heures passionnées* et de tant d'autres œuvres délicates et tendres, a cru devoir, dès le début de ce nouveau livre, s'excuser d'entrer dans une voie qui paraît réservée aux grands seigneurs des lettres.

Mais, se souvenant du mot de Barrès : « On ne parle bien que de soi », Michel Epuy a cédé au charme des souvenirs enchantés.

Avec discrétion, émotion et humour, il décrit l'éveil de sa sensibilité et de ses pensées à Divonne-les-Bains, d'abord, puis dans les Cévennes... jusqu'à l'âge de 15 ans.

Il a mis là toutes ses qualités d'observation et de fine psychologie. Et, ce qui donne surtout à son récit un charme tout particulier et prenant, c'est sa réalité sensible, son authenticité absolue.

W.-A. PRESTRE : **Le Solitaire à l'oreille coupée.** Roman. — Un volume in-8° couronne, 208 pages. Broché, 3 fr. ; relié pleine peau, 4 fr. 75.

Dans les forêts de la Nouvelle-Zélande, un S. O. S. angoissant et mystérieux ! La lutte âpre de deux hommes qui portent secours. Tout de suite l'action, l'action violente, empoignante ! La lutte qui passionne d'Erguel, jeune Français à l'âme ardente et rude des anciens conquistadores. Au fond, d'Erguel est plus qu'un lutteur, c'est un révolté. Il se révolte contre la mesquinerie d'une vie bourgeoise végétative qui parque, comme des bêtes, les hommes gras et satisfaits. Il se révolte contre la toute-puissance de l'argent ; car ce que la vie donne de plus beau, on ne l'achète pas, on le lui arrache avec les ongles, avec les dents. Enfin, s'il s'attache à conquérir les *femmes* (la conquête, c'est encore de la lutte, ça a le goût du sang), il se refuse à aimer une femme ; car c'est par elle que la vie lui mettrait les menottes.

Mais, au moment même où il croit avoir trouvé l'équilibre dans sa vie solitaire, une femme se dresse sur sa route. Sous le regard clair de cette enfant innocente, il se met à trembler comme le cerf forcé tremble au son du cor...

Tout cela est écrit dans un style à l'emporte-pièce, qui charge tout droit, comme un taureau dans le busch, pour nous laisser enfin un peu haletant et légèrement étonné de retrouver notre cadre familial qu'on venait d'oublier dans des forêts exotiques à la poursuite du Solitaire à l'oreille coupée.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

Carte du canton de Vaud

Echelle 1 : 150.000

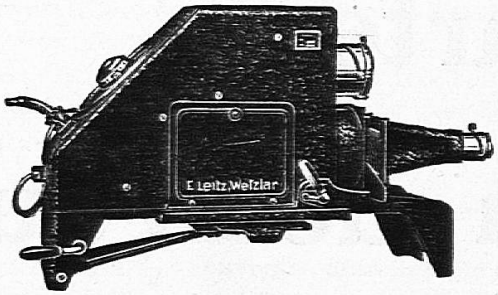
Sur papier, pliée fr. 1.80 collée sur toile fr. 3.50

Une nouvelle carte du canton de Vaud vient d'être publiée à l'intention des écoles vaudoises ; elle est à une plus grande échelle que la précédente. Cette modification est importante car cela a permis de représenter plus distinctement les montagnes, les routes, les chemins de fer, les cours d'eau et les localités. On a en outre apporté une série d'améliorations dont la plus frappante est la figuration du relief ; le procédé du cartographe fait admirablement ressortir les Alpes, le Plateau et le Jura.

Les frontières si compliquées sont un ruban rouge, ce qui les marque bien ; on a imprimé en rouge également les cités, c'est-à-dire les anciennes parties des villes qui, au moyen âge, étaient entourées de remparts. Le choix des localités a été fait avec grand soin ; on a cherché à donner l'essentiel sans surcharger la carte.

On peut dire que la nouvelle carte donne une belle image du canton de Vaud dont elle représente de très heureuse façon le sol, les lieux habités, les voies de communication, le relief, les cours d'eau et les lacs.

Leitz



Représentants en Suisse

BALE : H. Strübin & Co., Gerbergasse 25
BERNE : E. F. Büchi Söhne, Spitalgasse 18
GENÈVE : Marcel Wiegandt, 10, Gd Quai
LAUSANNE : Margot & Jeannet, 2, Pré-du-Marché
ZURICH : W. Koch, Obere Bahnhofstr. 11

Epidiascopes

Appareils de projections d'un emploi universel

Diascopie - Episcopie Microscopie

Dans toutes les branches de l'enseignement ces épidiascopes sont d'une utilité partout reconnue. Ils facilitent la tâche de l'instituteur et développent l'attention des élèves en rendant les cours plus vivants

Prix très modérés
Emploi très simple
Images très lumineuses
Adaptation directe à toute prise de courant

Demandez catalogues :

Ernst Leitz, Optische Werke
Wetzlar

MORGINS
(Valais) 1375 mètres

Chalet meublé
à louer

de 45 lits, du 18 août au 30 septembre. Prix très modeste.
Conviendrait pour école ou colonie de vacances.
Offres sous **L. 3734 Y. à Publicitas, Berne.**

Les **Imprimeries Réunies S.A.**

Tél. **28.391**

Lausanne
25, Avenue de la Gare

sont installées avec les tout derniers perfectionnements de la technique moderne et exécutent avec rapidité et garantie de bienfacture tous les travaux qui leur sont confiés.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

N° 8 - LXXe année Lausanne, 14 avril 1934 J. A.

l'Educateur

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEUR :

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

M. CHANTRENS
Territet

J. MERTENAT
Delémont

H.-L. GÉDET
Neuchâtel

H. BAUMARD
Genthod

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE - BALE

ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. Etranger, 10 fr. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, 10 fr. Etranger, 15 fr.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT et Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

TOUT POUR L'ÉCOLE

LIVRES ET MATÉRIEL SCOLAIRES

La LIBRAIRIE PAYOT rappelle au personnel enseignant qu'elle peut lui livrer les ouvrages et le matériel scolaire dont il a besoin avec la remise d'usage de 5 % accordée au personnel enseignant, aux établissements scolaires, pensionnats et instituts.

PAPETERIE PAYOT

15, RUE SAINT-FRANÇOIS
(sous les locaux de la Librairie)

TOUS ARTICLES DE PAPETERIE